

Cet article a été téléchargé sur le site de la revue Ithaque :

[www.revueithaque.org](http://www.revueithaque.org)



## **Ithaque : Revue de philosophie de l'Université de Montréal**

Pour plus de détails sur les dates de parution et comment soumettre un article, veuillez consulter le site de la revue : <http://www.revueithaque.org>

Pour citer cet article : **Georgiou, A. (2014) « Dorion, L.-A. (2013), *L'autre Socrate : études sur les écrits socratiques de Xénophon*, Paris, Les Belles lettres, xxxii- 518 p. », *Ithaque*, 15, p. 151-156.**

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque15/Georgiou.pdf>

Cet article est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » :  
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



Dorion, L.-A. (2013), *L'autre Socrate : études sur les écrits socratiques de Xénophon*, Paris, Les Belles lettres, xxxii-518 p.

Angelos Georgiou\*

L'efficacité d'un bon titre se mesure à sa capacité d'évoquer, à lui seul, le fil conducteur de tout l'ouvrage. *L'autre Socrate* y réussit magnifiquement, par un certain effet d'ironie. *L'autre Socrate*, c'est le Socrate de Xénophon. Cette association, loin d'être gratuite, est le résultat du discrédit des écrits socratiques de Xénophon, conséquence du programme de recherche inauguré par Schleiermacher au XIX<sup>e</sup> siècle sur la question socratique, c'est-à-dire la question historique et méthodologique qui cherche à reconstituer, à partir d'un ou plusieurs témoignages jugés les plus historiquement représentatifs, la pensée philosophique du Socrate historique<sup>1</sup>. C'est ainsi que, pour certains, les représentations de Socrate ont été réduites à celle du Socrate de Platon. Socrate, c'est le Socrate de Platon. L'« *autre* », c'est le Socrate de Xénophon, comme s'il s'agissait d'un Socrate de deuxième rang, d'une simple imitation du vrai Socrate, historique, le Socrate de Platon. Regroupant dix-neuf « études sur les écrits socratiques de Xénophon », cet ouvrage entend justement briser cette association devenue usuelle, de là l'effet d'ironie du titre.

Les quatre premières études de ce recueil se donnent pour but de faire l'état de la question socratique en examinant et en réfutant les arguments des détracteurs de Xénophon, en commençant par Schleiermacher, et à mettre en place la méthode exégétique que l'auteur juge la plus adaptée aux études socratiques.

---

\* L'auteur est étudiant à la maîtrise en philosophie (Université de Montréal).

<sup>1</sup> Cf. Dorion, Louis-André (2013), *L'autre Socrate*, Les Belles lettres, Paris, p. 27-28.

Le préjugé, chez Schleiermacher, en faveur du Socrate de Platon et le discrédit du témoignage socratique de Xénophon sont issus d'un préjugé plus large sur la conception de la philosophie antique. Si la philosophie antique est entendue non pas comme un genre de vie ou une recherche de la vie bonne, mais, de façon anachronique, comme une activité purement spéculative, comme elle l'était pour Schleiermacher, alors Socrate, pour être à la hauteur de sa réputation de philosophe original et immensément influent, devait être davantage que le moraliste plat, ennuyeux et tout à fait inoffensif que Xénophon semble dépeindre et qui était la représentation traditionnelle de Socrate avant l'intervention de Schleiermacher<sup>2</sup>. C'est ainsi que Schleiermacher en vint à retirer à Xénophon le titre de philosophe, parce que le Socrate historique devait être *plus* original, *plus* subversif, *plus* inspirant, en un mot *plus* philosophique, que ce que nous raconte Xénophon, le simple historien qui n'a pas pu saisir la pensée philosophique trop complexe de Socrate. Ce *plus*, Schleiermacher le trouve chez Platon<sup>3</sup>.

Pour désamorcer toutes les critiques visant à discréditer le témoignage socratique de Xénophon, l'auteur mise sur une stratégie argumentative que l'on serait tenté de qualifier de génétique. Puisque toutes les critiques à l'endroit de Xénophon ont la même origine, la périlleuse question socratique, il suffit, pour les neutraliser, de montrer que cette question est par définition « un (faux) problème insoluble<sup>4</sup> ». Or, puisque les témoignages directs dont on dispose sont déjà des interprétations libres et n'ont pas le projet de rapporter fidèlement la pensée philosophique du Socrate historique, la question socratique est d'emblée vouée à l'échec. C'est Karl Joël qui a redécouvert, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les *logoi sokratikoi* en tant que genre littéraire à caractère fictionnel. Loïn d'être des documents historiques, les écrits socratiques autorisent une grande part de fiction et accordent une licence poétique à l'auteur, aussi bien sur le plan de la mise en scène que sur le plan du contenu doctrinal mis au compte de chacun des personnages<sup>5</sup>. En ce sens, Socrate est dépeint, dans les

---

<sup>2</sup> Dorion, Louis-André (2013), *L'autre Socrate*, p. 1-9.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 11-12.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 30-32.

*logoi sokratikoi*, non pas comme un personnage historique, mais comme un personnage littéraire qui pouvait être librement utilisé pour servir les intérêts philosophiques propres à l'auteur. Il n'y a donc pas lieu de chercher à reconstituer la pensée du Socrate historique à partir de tels témoignages, ni, par ailleurs, de chercher à accorder les différents témoignages, ni à relever les thèmes socratiques communs, puisque, comme l'auteur le montre tout au long de l'ouvrage, chaque fois qu'il y a thème commun, le traitement que lui réservent respectivement Platon et Xénophon est foncièrement différent<sup>6</sup>.

Cette première section de l'ouvrage nous laisse avec un projet clair, ainsi qu'une méthode de recherche adaptée à la tâche. S'il n'y a plus lieu d'ostraciser un témoignage au profit d'un autre pour répondre à la question socratique, il n'y a plus rien qui s'oppose à la réhabilitation des écrits socratiques de Xénophon. Il faut dès lors lire ces écrits pour eux-mêmes. Pour cela, il y a deux approches exégétiques possibles, et complémentaires. D'une part, on peut étudier les écrits de Xénophon en eux-mêmes et pour eux-mêmes, suivant une méthode exégétique simple, qui n'implique pas pour autant le discrédit des autres témoignages. D'autre part, on peut lire les écrits de Xénophon en les comparant avec ceux de Platon, pour relever les différences dans le traitement de thèmes socratiques communs, et pour « comprendre comment elles s'insèrent, aussi bien chez Platon que chez Xénophon, dans une représentation philosophiquement cohérente du personnage de Socrate<sup>7</sup> ». Autrement dit, il s'agit d'utiliser ces différences comme élément de contraste pour mieux saisir la spécificité et l'originalité aussi bien du Socrate de Xénophon que du Socrate de Platon.

L'auteur entreprend d'illustrer ces deux approches dans les quinze autres études comprises dans ce recueil, bien qu'il semble privilégier surtout la méthode comparative. En effet, même lorsqu'un thème est abordé selon la première méthode, l'analyse recourt à des comparaisons ponctuelles avec Platon, comparaisons qui, sans avoir une portée structurale, comme c'est le cas pour l'exégèse comparative, contribuent néanmoins à faire ressortir, par contraste,

---

<sup>6</sup> Dorion, Louis-André (2013), *L'autre Socrate*, p. 33-34.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 48.

les traits distinctifs des deux Socrate. Dans les deux dernières études, l'auteur inverse la perspective comparative et utilise cette fois-ci le Socrate de Xénophon comme élément contrastant pour mieux illustrer le propre du Socrate platonicien, attestant ainsi de la pertinence de l'exégèse comparative pour une meilleure compréhension des deux Socrate.

Les autres études de ce recueil dressent un portrait à la fois compréhensif et détaillé du Socrate de Xénophon, en considérant l'ensemble des écrits socratiques de Xénophon. On y trouve notamment : deux études sur la science royale et sur l'abstention de Socrate de la politique<sup>8</sup> ; une étude sur l'utilité, fondement de l'amitié<sup>9</sup> ; une étude sur la connaissance de soi et la vie en accord avec sa *dunamis*<sup>10</sup> ; deux études sur la nature du *daimonion* de Socrate et sur l'interprétation du signe divin dans le contexte de l'*Apologie*<sup>11</sup> ; une étude sur Socrate et l'économie<sup>12</sup> ; une autre sur le rôle d'intermédiaire de Socrate<sup>13</sup> ; encore une autre sur la vertu de l'exemple et son rôle positif dans l'éducation<sup>14</sup> ; ainsi qu'une étude qui reprend en condensé l'essentiel des positions éthiques du Socrate de Xénophon, en parallèle avec l'apologue d'Héraklès à la croisée des chemins<sup>15</sup>. Contentons-nous ici de présenter quelques traits de la philosophie éthique du Socrate de Xénophon, et que l'on peut regrouper dans « la triade socratique », à savoir l'*enkrateia*, la *karteria*, et l'*autarkeia*<sup>16</sup>, et qui le distinguent de son homonyme platonicien.

Alors que pour le Socrate de Platon, la *sophia* est la pierre angulaire de l'éthique socratique, dans la mesure où c'est le savoir architectonique du Bien qui est condition de la vertu et de tout ce qui est bien, pour le Socrate de Xénophon c'est plutôt à l'*enkrateia*, à savoir la maîtrise de soi à l'endroit des plaisirs du corps, que revient ce rôle fondateur. En effet, l'*enkrateia* est, pour le Socrate de

---

<sup>8</sup> Dorion, Louis-André (2013), *L'autre Socrate*, p. 147-169, p. 171-193.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 195-218.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 247-274.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 275-300, p. 301-316.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 317-345.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 347-368.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 393-412.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 219-246.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. xix.

Xénophon, (i) la condition de l'acquisition de tout savoir, puisqu'elle est nécessaire à tout effort d'apprentissage et (ii), par extension, la condition de l'acquisition de la vertu, dans la mesure où, comme Platon, Xénophon souscrit à la conception de la vertu-science, c'est-à-dire à l'idée que le savoir sous-tend la vertu, bien que sa conception de la *sophia* soit, par ailleurs, distincte de celle de Platon. L'*enkrateia* a donc, chez Xénophon, préséance sur la *sophia*, qui est conçue d'abord et avant tout comme une connaissance technique, bien que l'*enkrateia* et la *sophia* soient indissociables dans leur rapport à la vertu<sup>17</sup>. Pour apprécier pleinement cette différence de fondement, il suffit d'indiquer qu'en plus d'être le fondement de la vertu, l'*enkrateia* chez le Socrate de Xénophon est également la condition de toute utilité, de l'amitié, et de la politique, entre autres, alors que c'est la *sophia* qui joue ce rôle chez Platon<sup>18</sup>.

Toutefois, contrairement à la *sophia* chez Platon, l'*enkrateia* chez Xénophon n'est pas recherchée en elle-même. Chez Platon, en effet, la *sophia*, associée au Bien, est recherchée en tant que fin en soi puisque c'est elle qui est le propre du divin. Elle est aussi l'objet de la recherche du philosophe et permet l'assimilation au divin. Or, chez Xénophon, ce qui est visé par l'assimilation au divin et recherché par le philosophe, n'est pas la *sophia*, mais l'*autarkeia*, l'autosuffisance. Le propre des dieux, c'est ainsi de n'avoir aucun besoin, de sorte qu'ils sont pleinement autarciques. Dans cette perspective, le philosophe chez Xénophon est celui qui cherche à se rendre pareillement autarcique. Or, les hommes ont des besoins, contrairement aux dieux. L'*enkrateia*, tout comme la *karteria*, l'endurance, apparaissent alors comme des moyens en vue de l'*autarkeia*, dans la mesure où elles cherchent à limiter les besoins, la première par la maîtrise de soi à l'endroit des désirs, l'autre par la disposition à supporter les douleurs liées au corps<sup>19</sup>.

La contribution qu'apporte *L'autre Socrate* au mouvement de réhabilitation des écrits socratiques de Xénophon est incontestable. En plus du travail exégétique considérable que nous livre ce recueil,

---

<sup>17</sup> Dorion, Louis-André (2013), *L'autre Socrate*, p. 93-122, p. 123-146.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. xx-xxvi.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. xxvii-xxix.

l'auteur fait également preuve d'une grande rigueur intellectuelle, perceptible notamment dans son travail critique. L'auteur s'efforce en effet de rapporter avec soin non seulement les thèses des détracteurs de Xénophon, mais aussi leurs arguments, ce qui fournit, en termes de références, un riche appareil critique. Ainsi, cet ouvrage, qui a remporté en 2014 un prix de l'Académie française, est d'une grande utilité pour ceux qui s'intéressent à l'étude de Socrate, spécialistes comme néophytes, dans la mesure où il rapporte et regroupe, en un seul lieu, une grande partie de la littérature sur le sujet. Quoiqu'il en soit, il faut reconnaître que le mouvement de réhabilitation des écrits socratiques de Xénophon, bien qu'il soit à l'œuvre, n'a pas encore fini de porter fruit.